

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

D'Echo en Echo  
A l'Abbaye

Supplément aux *Echos de Saint-Maurice*, 1980, tome 76b, p. 17-22

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

## *A l'Abbaye*

### *Le chanoine Oscar Putallaz (1907-1980)*

Les vieux entre eux — que voulez-vous ? se voient toujours jeunes. Et quand ils meurent, c'est de la jeunesse qu'ils emportent.

En classe de rhétorique 1924-1925, l'élève Oscar Putallaz, de solide complexion et conviction, était à la tête d'un trio collectivement abonné à l'« Action française ». Non content de « faire notre pays », comme on nous le répétait, nous volions au secours de la troisième république voisine et, avec Maurras et Léon Daudet, nous proclamions que « tout ce qui est national est nôtre ». Sans complexes !

J'étais dans le petit groupe, un enfant de chœur. Le chef, c'était Oscar Putallaz. Parole grave, sourde, lente, forte comme la vérité.

Ainsi s'affirmait, dès l'âge de 17 ans, une personnalité massive que rien n'entamerait : ordre dans la pensée et l'action, discipline partout. Et un idéal. Pas de cafouillage.

Mais il a un ordre dans son ordre et un choix dans ses choix. Plus haut que la politique, la foi. Plus haut que l'Action française, l'action divine. Sa vocation, Oscar ne la prend pas en amateur. Mordicus, sans accommodements, sans diplomatie, sans fantaisie. La grâce, il y croit. Elle ne dispense pas de l'effort au contraire. Elle le requiert tout entier.

Son *curriculum* tient en deux lignes : professeur et économiste à l'École de commerce de Sierre pendant trente-huit ans. Et sa retraite à l'abbaye.

Sur le rail, sans courbes ni déviations ni voies de garage, d'un train toujours égal.

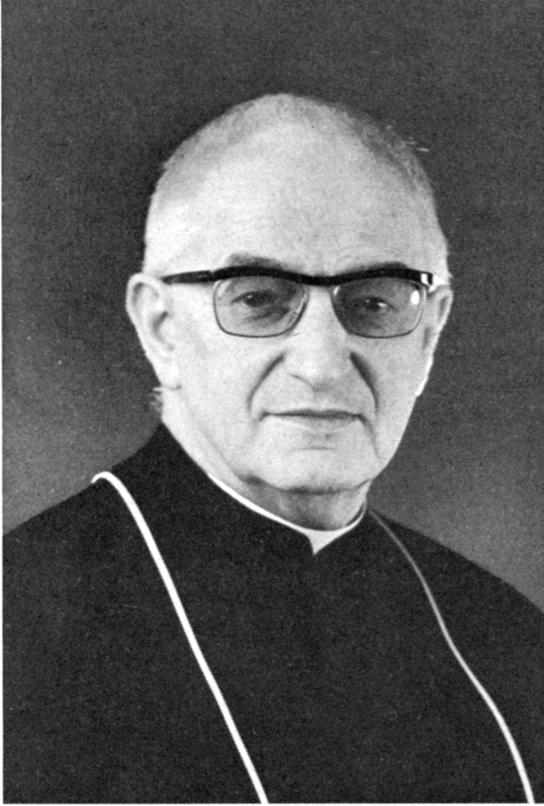
Le premier témoin que j'interroge me répond tout à trac : « Le chanoine Oscar Putallaz ? Eh bien ! ce n'était pas une marionnette ! »

Il veut dire : c'est un homme, et un homme qui ne se laisse pas manœuvrer. Il a son idée, il la tient. Il la défend parce qu'elle est juste, importante, essentielle. Les « oui mais », il les démonte avec une implacable logique. C'est que son idée est cousue à une notion de l'homme, à un ordre de société dont le sommet est l'autorité et la base l'obéissance. Un ordre qui ressemble un peu, dans sa pensée, à celle de la monarchie de Dante. Un monument pyramidal. Enlever une pierre met en danger le tout.

Le sommet de cette pyramide, c'est Dieu. Les institutions lui sont hiérarchiquement subordonnées. Et le premier devoir de tout chrétien, à plus forte raison du religieux, c'est l'adoration et la prière. Le chanoine Putallaz n'y manque pour rien au monde. Si quelque imprévu lui a fait sauter son bréviaire, il s'y attelle à minuit et va jusqu'au bout.

Il a son but et rien ne l'en fait dévier. Les idées sont là pour qu'on les réalise. Il est donc — on peut le dire sans nuance péjorative — acharné à sa tâche, sans compromission, sans faiblesse. Et il n'admet non plus, chez ses élèves, paresse ni faiblesse. Quelques-uns l'ont douloureusement ressenti. Ils en ont voulu à ce maître austère, dur pour lui-même et à peine moins pour les autres. Mais à la réflexion et en allant au secret intérieur de son âme, ils ont compris ses exigences et gardé le souvenir — plutôt rare — d'un homme totalement donné à son devoir.

A ce devoir, il ordonne tout, même la détente. Si on a pu le voir, trente années durant, célébrer chaque jour la messe de six heures du matin à l'église Sainte-Catherine, on a pu aussi le voir, chaque jour et à la même minute, passer au même point de sa déambulation quotidienne. La ménagère à sa fenêtre guette le passage du marcheur pour régler sa montre.



Vacances ? Pas de vacances. Quelques randonnées, à pied ou à bicyclette, où seul compte l'effort. Vaincre !

Il m'avait entraîné, pendant la Seconde Guerre, à un pèlerinage pédestre au Grand-Saint-Bernard. A mi-chemin, nous nous payons un repas (tranche au fromage) dont la note nous parut plus salée que le menu.

— A ce prix, lui dis-je, nous avons nos places dans le car postal.

« Ho ! qu'il proteste vivement, la main sur l'estomac, on a dans le coffre ce qu'on a dépensé ! »

Sain réalisme. L'esprit vers les cimes, les pieds sur la terre. Bonnes qualités pour un économiste.

Personnalité fortement masculine, charpentée entre son père et ses cinq frères. N'ayant pas de sœur et sa mère lui ayant manqué trop tôt,

c'est de la vertu de force qu'il devait donner l'exemple, non sans un renoncement de ses facultés affectives.

Rentré à l'Abbaye en 1970 — soixante-trois ans et sa santé touchée — la vie de communauté lui révéla, parfois douloureusement, son cœur. Il avait la joie d'y trouver son neveu, le chanoine Jean-Bernard Putallaz, qui avait suivi ses traces. Il y renoua souvenirs émus et discussions sérieuses avec des compagnons de noviciat, forgés comme lui par l'énergique père-maître chanoine Georges Rageth et surpris comme lui dans le laborieux travail commun d'adaptation de la vie religieuse aux directives du concile. Il y prend part de tout son cœur et de toute son âme — et de tout son franc-parler.

Nourrissant son appétit intellectuel que son labeur a trop longtemps laissé sur sa faim, il lit beaucoup, surtout les grandes œuvres historiques.

Je le taquine : « Au fond, tu es resté un homme de droite. » J'en ai le regret, car je pensais : « Tu es un homme droit. »

Je vis son désir ouvert à tout ce qui est humain. Il me demandait du Dostoïevski, il en était remué.

Un jour, animé, il me dit : « J'ai lu un très beau livre. Il faut que tu le lises. » C'était la vie d'Abelard, de Régine Pernoud, livre de compréhension humaine, de pitié et d'indulgence.

Les dernières années du chanoine Oscar Putallaz furent une épreuve. Miné, cet homme fort ressent la dépendance.

De Bon Rivage, où les Sœurs, affectueusement, l'entourent, le dernier mot que je reçois de sa grosse écriture est celui-ci : « Dieu est bon. C'est ici le bon rivage, le rivage de la paix. »

Marcel Michelet

## Messe jubilaire

Le 25 février 1920, Mgr Joseph Mariétan conférait l'ordination sacerdotale au chanoine Louis Haller, futur abbé-évêque de Saint-Maurice. Pour en marquer le 60<sup>e</sup> anniversaire, Mgr Henri Salina, Abbé de Saint-Maurice, avait invité son vénéré prédécesseur à présider la concélébration d'une messe pontificale d'action de grâces, le dimanche 17 février.

Entourant la communauté abbatiale, une foule de parents et d'amis du jubilaire s'était rassemblée dans l'antique basilique pour cette célébration liturgique au cours de laquelle Mgr Salina prononça l'homélie.

A Mgr Louis Haller qui quelques jours auparavant franchissait allègrement le seuil de ses 85 ans d'âge, nous réitérons nos vœux respectueux.

## 40<sup>e</sup> anniversaire des messes radiodiffusées

Abbaye de Saint-Maurice, dimanche 4 mai 1980

La radio, écrit Emile Gardaz (in *Les Cahiers de la Radio Télévision Suisse romande*, 1980/2), est « le langage qui rapproche et délivre de certains silences ». Un écolier découvrant la géométrie dirait : c'est le plus court chemin d'un être à un autre être. Définition que la messe radiodiffusée tâche de réaliser depuis 40 ans, dimanche après dimanche. La « paroisse des ondes », comme on l'appelle, tente, en effet, de rapprocher des êtres entre eux, l'espace d'une Eucharistie. L'assemblée qui célèbre à Saint-Maurice, à Genève ou bien ailleurs encore, s'augmente à chaque fois de plusieurs milliers de frères et de sœurs. Toutefois cette communion, c'est l'Esprit qui la suscite, pour que beaucoup trouvent accès auprès du Dieu de Jésus-Christ — de ce Jésus qui est le plus court chemin du Père aux hommes et des hommes au Père.

Le malade, hôte malgré lui d'un centre médical, le petit monsieur qui porte avec peine son veuvage, l'automobiliste qui, profitant des routes libres du dimanche matin, avale les kilomètres, le couple qui savoure ses toasts beurrés sur les mélismes grégoriens... Dieu rencontre l'homme là où il se trouve. Il n'est pas dit que les adorateurs en esprit et en vérité soient automatiquement ceux qui hantent les églises : l'« ecclesia » de Jésus-Christ ne se réduit pas à ce que nous en voyons, ou alors la messe radio n'aurait pas de sens !

Une œuvre a germé, voici 40 ans, un 5 mai, date de la première transmission, et cela s'est renouvelé jusqu'à nos jours. Comment ne pas discerner l'œuvre de l'Esprit à travers tous ceux qui se sont déjà dévoués pour le ministère radiophonique, ceux également qui le maintiennent vivant aujourd'hui. Ceux de Genève : la Schola Saint-Grégoire-le-Grand avec Pierre Carraz, Mgr Henri Petit, l'abbé Edmond Chavaz, l'abbé Georges Juvet, M. Richard-Anthelme Jeandin, les Pères de Florimont... Ceux de Saint-Maurice : la Schola grégorienne que dirigeait le chanoine Georges Revaz, le chanoine Isaac Dayer, prédicateur de la première heure, l'Ensemble vocal avec le chanoine Marius Pasquier, les communautés religieuses, le chanoine Georges Athanasiadès et tant d'autres confrères.

Quarante ans après, l'œuvre apparaît imposante, admirable de continuité sans failles. Il valait donc la peine de s'arrêter pour fêter, non seulement avec les artisans liturgiques des transmissions dominicales, mais avec les représentants des services de la radio dont ces transmissions dépendent. En premier lieu, le C. C. R. T. (Centre Catholique de Radio et de Télévision, fondé par Mgr Jacques Haas, le pionnier qui sut déceler les enjeux des médias) avec l'abbé André Babel, directeur, et Monsieur André Kolly, responsable des émissions radio — et leurs homologues

protestants, les pasteurs Philippe Gilliéron et Henri Künzler. Les cadres de la RTSR : Monsieur René Schenker se trouvait malheureusement empêché par des raisons familiales, mais Monsieur Bernard Nicod, directeur des programmes, ainsi que Monsieur Daniel Lehman, directeur des services techniques, participaient à la fête. Sans oublier ceux qui assurent le fonctionnement des relais, les anciens et ceux d'aujourd'hui, MM. René Regamey, Pierre Blanc, Edouard Mérinat, Albert Aeschlimann et Philippe Delaloye.

L'Eucharistie du dimanche, présidée par Mgr Henri Salina devait être représentative des intervenants habituels, des trois chœurs en particulier qui prêtent leur concours soit à Genève soit à Saint-Maurice (la Schola Saint-Grégoire-le-Grand, l'Ensemble vocal, les communautés religieuses). L'abbé Juvet prononça l'homélie. L'apéritif, puis le repas, permirent à des gens travaillant en des lieux ou dans des secteurs différents de se rencontrer, de nouer des liens fraternels, de se découvrir heureux puisque attelés ensemble à une œuvre de communion entre les hommes.

Tant côté C. C. R. T. que côté RSR, on se plut à rappeler le bien-fondé des transmissions liturgiques sur les ondes actuelles, la valeur de témoignage à l'endroit de certaines questions essentielles que continuent d'apporter nos célébrations, même pour l'auditeur non croyant. Le pasteur Gilliéron, quant à lui, souligna le climat de fraternité efficace qui entoure le travail des Eglises radiophoniques. Enfin, parlant au nom des évêques, Mgr Salina exprima la gratitude de ses collègues vis-à-vis de tous ceux qui se dévouent pour annoncer l'Evangile sur l'antenne.

Quarante années de messe à la radio, un bel anniversaire ! Mais quel avenir ? On sait que la radio entre actuellement dans une période de changement. Et M. René Schenker (in *Les Cahiers...*) estime que, vu les circonstances, les responsables devront faire preuve d'imagination et du sens de la décision. Deux qualités qui seront certes utiles, non au seul C. C. R. T., mais également à nos deux communautés de Genève et de Saint-Maurice. Si nous voulons que l'Evangile soit vraiment communiqué à l'auditeur des années 1980-2000, il faudra nous doter des moyens adaptés à pareille tâche.

Puisse l'Esprit répandre sur nous tous le souffle d'une nouvelle jeunesse !

Jean-Claude Crivelli